

# Hanneke Beaumont, conversation avec l'espace

A la galerie LKFF de Beersel, de grands dessins peu montrés dialoguent avec les sculptures toujours aussi saisissantes.

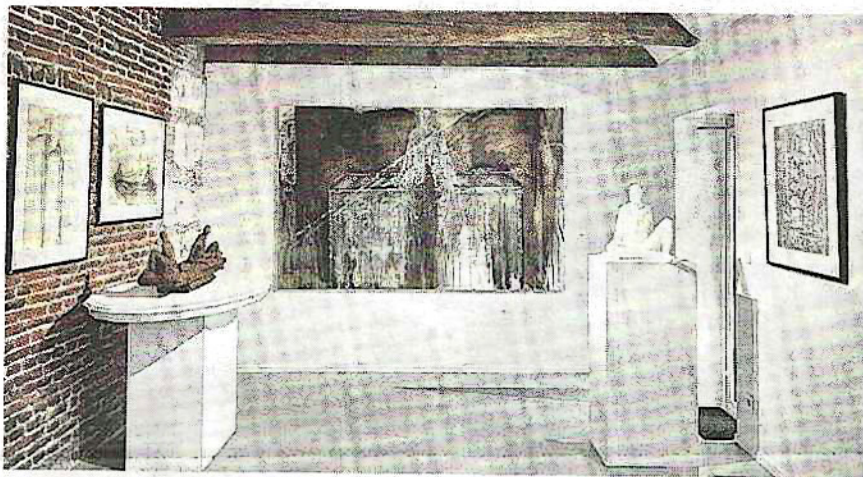
DANIÈLE GILLEMONT

Née à Maastricht en 1947, Hanneke Beaumont est sans aucun doute une sculptrice d'envergure et pas seulement parce que ses réalisations monumentales sont familières des espaces publics européens et américains. En raison, plutôt, d'une vision universaliste de l'être qui défie le temps et les modes, une vision profondément classique à force de concentration, d'absence apparente d'affect et, en même temps, on ne peut plus moderne, directe, essentialiste.

C'est dans ce paradoxe que son art s'enracine. Ses sculptures, hauts et sobres personnages au visage ovale et au crâne nu, vêtus de fluide, visent en effet le statut générique d'être humain plutôt que celui d'individu sexué, homme ou femme. Leur présence est d'autant plus forte que l'artiste les a voulues toutes ressemblantes, concentrées, plongées en elles-mêmes et tranquilles, jusque dans les mouvements les plus variés et les plus naturels de marche, d'assise, de repos, de chute ou de bascule. Un parti pris d'unité et de réserve qui échappe totalement à l'écueil de l'uniformité. A y



Les beaux et grands dessins exposés, très libres, apparaissent comme une approche complémentaire de la sculpture. © COURTESY OF LKFF ART PROJECTS



Une vue de l'exposition. © COURTESY OF LKFF ART PROJECTS

regarder de près, au contraire, on voit à quel point chaque visage, chaque corps sont l'objet d'une nouvelle approche et ce qu'ils recèlent de forte intériorité et de profondeur dans leur rapport à l'espace.

Terre cuite, métal, bronze, plâtre... toutes ces œuvres en trois dimensions et à grande échelle, capables de dominer les espaces naturels ou publics les plus périlleux comme les rapides du Michigan, sont aujourd'hui nettement plus connues que les dessins exposés ici parmi les sculptures en un dialogue très nourri.

## Les dessins comme interface

Beaumont à ses débuts a séjourné aux Etats-Unis puis dans différents pays d'Europe, principalement en Belgique où elle est restée pendant quarante ans, fondant une famille et tâtant de différentes écoles dont La Cambre. Elle a commencé par travailler l'argile – la terracotta – et le modèle vivant, puis rapidement, sous la pression du marché, finalisé ses œuvres en bronze ou en fonte sans rien perdre de leur présence dans une fonderie toscane où elle a eu longtemps ses habitudes. Elle n'a jamais abandonné la terre, toutefois, qui reste son moyen d'expression par excellence. La tactilité et l'expressivité de ce médium qui expriment au mieux, pour elle, la fragilité humaine ont souvent enrichi les autres techniques, bronze et fonte, forcément plus austères d'une patine très sensible allant parfois jusqu'au tumulte du matériau.

Cette dimension picturale, sorte d'interface, permet de mieux comprendre et apprécier les beaux et grands dessins exposés ici, parfois franchement colorés et très libres. Ils apparaissent comme

une approche complémentaire de la sculpture. Un peu comme si l'exploration du corps dans l'espace par le graphisme et la couleur faisait partie du processus sculptural en lui permettant de rester extrêmement vivant en dépit de la réserve poussée des figures.

Si la terre cuite est demeurée le langage favori de Beaumont, le recours au modèle vivant, lui, a rapidement disparu pour faire place à ce type humain qu'elle a créé loin de toute individualisation. Presque un prototype qui trouve sa diversité et son animation dans sa conversation toujours renouvelée avec l'espace. Cette dimension générique presque abstraite rappelle l'intérêt premier de l'artiste pour l'art non figuratif et surtout s'inscrit dans l'Histoire de l'Art comme un écho contemporain à la sculpture grecque classique – on pense notamment à l'Aurige de Delphes – et à celle de la Renaissance italienne.

Après avoir reçu en 1994 le prix du Centre d'art contemporain du château Beychevelle en France avec son groupe de figures *Le Courage*, elle a vu de nombreux musées américains ou européens s'intéresser à son œuvre et organiser des expositions. Bruxelles de son côté a acquis *Stepping Forward* en 2008 installée devant le Conseil de l'Union européenne et *Le Courage* à l'entrée de l'hôpital Erasme à Anderlecht.

L'exposition de Beersel conçue par Mijntje Lukhoff, fille de Hanneke Beaumont, de même qu'un beau livre édité chez Lannoo en 2018 permettent de se faire une très bonne idée de l'ampleur et de la vitalité de cette carrière.

Galerie LKFF, Hoogstraat 1 à 1650 Beersel, jusqu'au 17 mai, du jeudi au samedi ou sur rdv. [www.lkff.gallery](http://www.lkff.gallery)